

AU 108 RUE VIEILLE DU TEMPLE

Francis Alÿs
Carl Andre
Miquel Barceló
Robert Barry
Jean-Michel Basquiat
Jean-Charles Blais
Christian Boltanski
Robert Combas
Dan Flavin
Nan Goldin
On Kawara
Anselm Kiefer
Barbara Kruger
Bertrand Lavier
Louise Lawler
Sol LeWitt

Brice Marden
Agnes Martin
Gordon Matta-Clark
Bruce Nauman
Giulio Paolini
Nathalie du Pasquier
Robert Ryman
Fred Sandback
Richard Serra
Andres Serrano
David Shrigley
Niele Toroni
Richard Tuttle
Cy Twombly
Lawrence Weiner
Jordan Wolfson

En collaboration avec
Ève et Yvon Lambert

SOMEHOW / ANOTHER / WONDER*

À la faveur d'un lieu et d'affinités partagées, la galerie David Zwirner célèbre avec *Au 108 rue Vieille du Temple* l'héritage décisif de son emblématique prédécesseur. Autour de citations choisies d'artistes de l'exposition, Yvon Lambert et David Zwirner échangent souvenirs et réflexions. La riche histoire transatlantique reliant Paris et New York – axe fondateur du marchand pionnier des années 1960 – continue encore et toujours de se faire et de s'écrire.

Béatrice Gross



LA PEINTURE COMME JE L'ENVISAGE EST UN APPRENTISSAGE DE LA VISION.

-NIELE TORONI (1997)

Yvon Lambert :

Dans les années 1960, quand j'ai rencontré Daniel Buren, Daniel Dezeuze, Niele Toroni et quelques autres, je me suis rendu compte qu'il se passait autre chose que la fin moribonde de l'École de Paris. Je me suis tourné d'une manière toute naturelle vers ces formes nouvelles. Il fallait voir ce qu'était la France à cette époque : on n'avait toujours pas digéré le premier prix de Rauschenberg à la Biennale de Venise ! Pour ma génération, il était temps de rompre avec l'ordre établi.

**LES PEINTRES PEIGNENT DE MILLE FAÇONS,
MAIS JE CROIS QUE TOUTE PEINTURE EST
À LA FOIS UNE ILLUMINATION, UN DÉLICE ET
UN ÉMERVEILLEMENT.**

–ROBERT RYMAN (1991)

Yvon Lambert :

C'est probablement mon goût pour l'absolu et l'intemporel qui m'a mené à l'œuvre de Robert Ryman. L'apparente simplicité et la radicalité de sa peinture m'ont toujours impressionné. Lorsque nous nous rencontrons pour la première fois, dans son atelier, je tombe immédiatement amoureux de son travail. Il accepte de me vendre un ensemble de peintures, petites comme des « tableaux de voyage », et nous décidons tout de suite de travailler ensemble.

Cette rencontre a eu lieu lors de mon premier séjour professionnel à New York, qui était au fond mon premier voyage vers l'art contemporain, vers l'art de mon temps et vers des artistes de ma génération. À l'époque, les choses se faisaient facilement ; en trois voyages, j'ai rencontré pour ainsi dire tout le monde : Dennis Oppenheim, Lawrence Weiner, Sol LeWitt, Robert Barry, Richard Tuttle... On ne connaissait pas ces artistes à Paris, il n'y avait pas encore de galerie pour eux. Alors, en 1969, je présentais coup sur coup Brice Marden, Richard Long et Robert Ryman – tous les trois exposaient pour la première fois en France.

David Zwirner :

Quelle histoire incroyable et quelle incroyable série d'expositions en 1969 ! J'imagine à peine à quel point ces artistes – Robert Ryman, Richard Long et Brice Marden – ont dû sembler radicaux ici, dans le Paris de l'époque. Je suis tellement fier que nous représentions désormais l'Estate de Robert Ryman, ce géant de la peinture du XX^e siècle. Le travail de Ryman a été compris et apprécié en Europe bien avant de l'être aux États-Unis, et l'engagement d'Yvon a certainement été déterminant.

**DES LIEUX OÙ NOUS POUVONS NOUS RENDRE ET,
POUR UN MOMENT, « ÊTRE LIBRES DE RÉFLÉCHIR
À CE QUE NOUS ALLONS FAIRE » (MARCUSE).**

–ROBERT BARRY (1971)

Yvon Lambert :

Pour la première exposition de Robert Barry à la galerie, au début des années 1970, il n'y avait tout bonnement rien dans l'espace, le vide total ! L'artiste m'avait simplement demandé d'envoyer un carton d'invitation à toutes les personnes de mon fichier avec son nom, les dates de présentation et une phrase de Marcuse sur laquelle le public était invité à venir méditer et discuter à la galerie. Une esthétique relationnelle avant la lettre ! C'était en tout cas une exposition radicale, très stimulante, y compris pour moi qui, je l'avoue, ne me suis jamais passionné pour les écrits théoriques.

I AM STILL ALIVE.

–ON KAWARA (1971)

David Zwirner :

Moi aussi. Nous aussi. Et l'art de Kawara est lui aussi toujours vivant, grâce à des programmes aussi engagés que ceux d'Yvon. Il y a en Europe de nombreuses collections exceptionnelles d'art conceptuel et minimal ; Yvon a contribué à façonner nombre d'entre elles. Je suis si heureux qu'à travers la représentation de l'Estate d'On Kawara nous puissions reprendre le flambeau.

Yvon Lambert :

Quelle surprise la première fois que j'ai reçu un télégramme d'On, puis quelle émotion à chacun des suivants. Cette litanie de la vie me touchait. Chaque télégramme, chaque carte postale d'On étaient pour moi comme autant de preuves de sa confiance.

Mais vous vous imaginez à l'époque, vendre un télégramme ?! En fonction du destinataire auquel il avait été envoyé, il est vrai que ça prenait déjà un peu de valeur... et il y avait quand même quelques cinglés pour en acheter. Entre fous ! Et si les œuvres les plus difficiles au début ne se vendaient pas, du moins provoquaient-elles l'excitation. J'ai toujours aimé le risque, la découverte.

On commençait alors tout juste à parler de ces artistes conceptuels dans un petit cercle de gens intéressés et leur marché à Paris était pour ainsi dire inexistant. Heureusement, il y avait quelques collectionneurs français, italiens, belges, allemands... Toute proportion gardée, même si c'est assez vrai, il y a une vraie comparaison à faire avec les impressionnistes pour lesquels les Américains ont acheté très tôt ; eh bien pour ces artistes américains de la période des années 1960, ce sont les Européens qui ont su acheter et soutenir dès le début.

J'AIMERAIS RÉALISER QUELQUE CHOSE QUE JE N'AURAI PAS HONTE DE MONTRER À GIOTTO.

–SOL LEWITT (1984)

Yvon Lambert :

Mon intérêt pour le travail de Sol LeWitt a été très instinctif, comme un instinct amoureux, une nouvelle rencontre que je ne voulais pas laisser passer. Sol a été le premier à oser utiliser le mur directement comme support du dessin, c'était chez Paula Cooper en 1968. En même temps, il s'inscrivait dans une longue tradition des fresques *in situ*. Je le considère comme un artiste classique. La sérénité de son œuvre me touche beaucoup. Puis au cours des décennies, il s'est aussi énormément renouvelé. À chaque exposition, j'ai aimé découvrir comment ses nouvelles combinaisons – un véritable langage en soi – allaient se déployer dans l'espace.

L'ACTION M'INTÉRESSE BIEN PLUS QUE L'AFFIRMATION. QUAND UNE CHOSE DEVIENT UNE IMAGE, TROUVE SA DÉFINITION, JE COMMENCE À M'EN DÉSINTÉRESSER. CE QUE JE TROUVE VRAIMENT EXCITANT, C'EST LE PROCESSUS DE DÉCONSTRUCTION.

–GORDON MATTA-CLARK (1975)

Yvon Lambert :

Dans la mesure du possible, j'ai toujours fait ce qu'un artiste me demandait. Quand Gordon Matta-Clark est arrivé pour préparer son exposition en 1977, il m'a dit : « Si tu es d'accord, je vais creuser le sol de la galerie et faire un trou de 50 × 50 cm. » Je n'ai pas hésité un instant. Après avoir cassé la dalle de ciment, nous avons creusé pendant des jours, Gordon et moi, jusqu'à découvrir un sous-sol qui était en fait la cave de la galerie, dont je ne m'étais jamais servie. Puis nous avons continué de creuser... Il y avait une telle charge dans cette œuvre, avec la perte de son frère jumeau. Ce trou était là comme un tombeau, et cette odeur de terre... C'était très émouvant. Gordon était comme un oiseau sur la branche.

David Zwirner :

En 1977, quand Matta-Clark a travaillé sans relâche à creuser un trou de cinq mètres de profondeur dans le sol de la galerie d'Yvon – une œuvre en hommage à son frère jumeau disparu –, Yvon a décelé chez cet artiste quelque chose d'extraordinaire, d'unique. Cela soulignait aussi l'esprit de sa galerie, profondément centrée sur les artistes. Cette histoire l'illustre magnifiquement. J'ai toujours cru moi aussi qu'il fallait faire confiance aux artistes, souvent de manière inconditionnelle. J'ai commencé à représenter l'Estate de Gordon Matta-Clark en 1998, et c'est le premier Estate avec lequel la galerie a travaillé. Son travail a profondément marqué le développement de la galerie.

TOUTES LES ŒUVRES D'ART PARLENT DE BEAUTÉ ; TOUTES LES ŒUVRES POSITIVES LA REPRÉSENTENT ET LA CÉLÈBRENT. TOUTES LES ŒUVRES NÉGATIVES DÉNONCENT L'ABSENCE DE BEAUTÉ DANS NOS VIES.

–AGNES MARTIN (1989)

Yvon Lambert :

C'est Richard Tuttle qui m'a parlé d'Agnes Martin en premier. Ils se voyaient très fréquemment quand elle vivait encore à New York et Richard me répétait qu'il fallait que je montre son travail. J'ai d'abord acheté un dessin – que j'ai toujours – auprès de son marchand new-yorkais d'alors, Robert Elkon, qui était belge. Seulement un peu plus tard, en 1973, ai-je eu l'occasion de faire une exposition d'œuvres sur papier, puis en 1987 une exposition de peintures, dont j'ai gardé un magnifique tableau, *Lemon Tree* (1985), qui est aujourd'hui dans l'exposition, près de 40 ans plus tard. Cette sorte de relais, dans un même espace, d'un marchand à l'autre, m'émeut beaucoup.

David Zwirner :

J'adore le travail d'Agnes Martin et c'est un honneur d'exposer son tableau *Lemon Tree* – un prêt de la Collection Lambert –, déjà présenté dans ce même lieu lors de son exposition personnelle avec Yvon, en 1987. Il offrira le même répit et la même beauté tranquille qu'il apportait ici il y a quarante ans.

L'ART A OFFERT À MON ESPRIT ET À MES MAINS UN ESPACE OÙ TRAVAILLER ENSEMBLE.

–BRUCE NAUMAN (1988)

David Zwirner :

S'il y a un artiste avec lequel j'adorerais travailler, sans avoir eu l'occasion de le faire jusqu'à présent, je crois que ce serait Bruce Nauman. Les grands artistes changent votre regard sur les choses et il me semble que le travail de Nauman a eu cet effet sur moi. Curieusement, son travail est devenu un principe directeur dans ma recherche esthétique en tant que galeriste, un point de repère que je conserve précieusement dans un coin de ma tête.

Yvon Lambert :

J'avais repéré le travail de Bruce Nauman chez Konrad Fischer, en Allemagne, puis je l'ai rencontré chez Leo Castelli à New York. C'est seulement en 1986 que notre collaboration a commencé. Je ne veux pas dire que j'ai des regrets, mais j'aurais aimé avoir une relation artistique plus nourrie avec Nauman. Mais son éloignement au Nouveau Mexique – où vivait aussi Agnes Martin – rendait les échanges plus difficiles.

SI, POUR CERTAINS, LA LUMIÈRE N'EST PAS UNE ÉVIDENCE, ELLE L'EST POUR MOI. C'EST LA FORME D'ART LA PLUS ÉVIDENTE, LA PLUS ACCESSIBLE, LA PLUS DIRECTE QU'ON PUISSE TROUVER.

–DAN FLAVIN (1987)

David Zwirner :

Flavin est un des artistes les plus saisissants pour sa capacité à utiliser un matériau aussi simple, aussi quotidien, et à réussir à en tirer autant. Son travail nous fait réfléchir sur l'espace, sur l'importance de l'architecture et du contexte. Notre exposition de 2019, avec en pièce maîtresse son *untitled* (1970), cette barrière bleue et rouge qui traversait la salle, reste une de mes préférées depuis l'ouverture de la galerie à Paris.

Yvon Lambert :

Dan Flavin, comme la plupart de ces artistes de l'art minimal et de l'art conceptuel, faisait de l'art à partir de presque rien. Pour Flavin, c'est la lumière de tubes fluorescents. Pour Weiner, Barry, des mots. Et Tuttle, ses petits trucs en bois ou en carton, très fragiles ; si tu t'assieds dessus, il n'y a plus rien ! Je me souviens que Dennis Oppenheim s'amusait à dire qu'il n'y avait rien à voler dans les réserves de ma galerie, toutes mes œuvres étant trop minimales et conceptuelles.

JE TOMBE AMOUREUX DES LIEUX.

–CY TWOMBLY (2011)

David Zwirner :

Je suis tellement heureux que nous puissions présenter *Pan* (1980) dans cette exposition, l'incroyable série de dessins de Cy Twombly, prêtée par la Collection Lambert. Mon tout premier souvenir lié à l'art remonte aux dessins de cet artiste accrochés dans la chambre de mes parents. Plus tard, mais encore enfant, je me souviens avoir été absolument fasciné par un des tableaux de la série *Bolsena* dans notre salle à manger. Je revois encore la façon dont j'observais son tracé, si familier et pourtant si mystérieux. Cette fascination ne m'a jamais quitté.

Yvon Lambert :

Je suis un incondicional de Cy Twombly, son travail me passionne tant et si bien que j'ai même contribué à publier deux volumes de son catalogue raisonné d'œuvres sur papier. Après notre rencontre à Rome, nous sommes devenus de grands amis et avons travaillé ensemble dès 1971. Des années plus tard, en 1986, c'est avec une exposition de Twombly que j'ai ouvert ma galerie rue Vieille du Temple. Ce lieu a changé ma vie. J'ai enfin pu travailler dans l'espace comme je le voulais. J'étais le premier à ouvrir une galerie dans ce quartier, et pour ne rien arranger, elle était située au fond de la cour d'un immeuble ; ça ne se faisait pas à l'époque. J'étais quand même un peu affolé au début, mais c'était une évidence : c'était ce qu'il me fallait. Le métier de marchand, il faut le faire sur la brèche !

JE NE PENSE PAS À L'ART QUAND JE TRAVAILLE. J'ESSAIE DE PENSER À LA VIE.

–JEAN-MICHEL BASQUIAT (1987)

David Zwirner :

Il est presque impossible de penser à l'œuvre de Basquiat sans penser à sa vie, stoppée net en 1988. Cette même année, la Galerie Yvon Lambert a présenté un ensemble impressionnant de nouvelles toiles, lors d'une exposition personnelle. Pour les initiés, celle-ci reste une exposition charnière.

Yvon Lambert :

Je n'oublierai jamais ma première visite dans l'atelier de Jean-Michel Basquiat à SoHo. Je suis arrivé plus ou moins à l'improviste, tôt le matin, avec une amie et ma fille Ève, alors âgée de 17 ans. Jean-Michel est apparu à la fenêtre, l'air grimaçant, un pinceau dégoulinant de peinture rouge dans chaque main. Nous étions un peu inquiets, je dois avouer. Une fois montés, nous avons découvert un loft rempli de toiles, encore fraîches pour certaines, et jonché de dessins. C'était merveilleux. Jean-Michel et moi avons eu une relation particulière et je garde des souvenirs magnifiques. C'était un artiste fascinant, que j'ai beaucoup aimé, mais aussi un personnage sulfureux et destructeur. Six ans se sont écoulés entre notre première rencontre et son exposition à la galerie, en 1988 ; la situation était compliquée entre ses marchands américains et européens, mais nous avons réussi, grâce à lui.

TOUT MON TRAVAIL, JE CROIS, NAÎT D'UN BESOIN.

–NAN GOLDIN (2020)

Yvon Lambert :

C'est dans le courant des années 1990, à l'issue d'une projection de *The Ballad of Sexual Dependency* à la galerie Matthew Marks (New York), que je suis allé à la rencontre de Nan Goldin. Nous nous sommes immédiatement plu, comme dans un coup de foudre. Nous partagions, je crois, une même soif d'émotion et de complicité. En femme de cœur, elle a d'abord été un peu réticente à l'idée d'exposer de nouveau à Paris après la disparition de son marchand, Gilles Dusein, des suites du sida. Nan l'avait accompagné et photographié fidèlement jusque dans ses derniers jours. Alors quand nous avons finalement organisé ensemble sa première exposition, intitulée *The Golden Years*, nous l'avons tout naturellement dédiée à Gilles.

David Zwirner :

Yvon est certainement un des défenseurs les plus fervents de Nan Goldin. Il a toujours considéré son travail comme urgent et nécessaire, à la fois ancré dans son époque et dans la nôtre. Ils sont également devenus de bons amis, comme c'est le cas pour beaucoup des artistes d'Yvon. Je me souviens être allé voir ce qui ressemblait à une rétrospective majeure dans la galerie d'Yvon, lors d'un de mes nombreux passages au milieu des années 1990.

WHO DO YOU THINK YOU ARE?

–BARBARA KRUGER (1977)

Yvon Lambert :

Un autodidacte ! Je me suis formé par moi-même, j'ai appris sur le tas, en voyageant beaucoup. Je voulais tout voir ! Au commencement, avec le soutien et la confiance de mes parents. Mais il a aussi fallu du culot. Et parfois savoir se servir de son charme.

David Zwirner :

Barbara Kruger défie les puissants et nous oblige à tout remettre en question, simplement avec sa façon directe d'interpeller. Je suis ravi que nous puissions à nouveau montrer son travail dans cette galerie, l'année prochaine, en 2027 – l'année de la prochaine élection présidentielle en France. Son travail me pousse en permanence à douter des vérités toutes faites et à envisager de nouveaux points de vue : c'est le propre des grandes œuvres.

LES AVENTURES SONT AINSI : ON SUIT DES PISTES, PAS DES IDÉOLOGIES.

-NATHALIE DU PASQUIER (2015)

Yvon Lambert :

J'ai toujours été curieux de tout, de manière intuitive, pas cérébrale. Pour moi, chaque exposition, chaque publication est une aventure. Et c'est par goût de l'aventure que je me suis tourné vers de nouveaux artistes dans les années 1980, puis 1990 : Anselm Kiefer, Robert Combas, Jean-Charles Blais, Julian Schnabel et Nathalie du Pasquier, avec laquelle je continue aujourd'hui de collaborer.

JE CHERCHE LE RAVISSEMENT [...] PAR L'IMAGE, COMME DANS L'ÉPISODE AMOUREUX.

-ROLAND BARTHES (1977)

Yvon Lambert :

Pour moi, tout est toujours passé par la rencontre avec les artistes, plus que par les lectures ou les échanges. Mon métier n'existe pas sans les artistes. Je m'étais d'ailleurs imposé de n'organiser que des expositions d'artistes vivants, car mon plus grand plaisir était – et reste encore – d'être en relation avec eux. Au fond, j'ai mené tous ces projets d'abord pour moi, par plaisir, puis bien entendu pour partager ce plaisir.

Publié à l'occasion de l'exposition
Au 108 rue Vieille du Temple:
En collaboration avec Ève et Yvon Lambert
8 septembre–10 octobre 2026

Propos recueillis par Béatrice Gross

David Zwirner
108, rue Vieille du Temple
75003 Paris
+33 1 85 09 43 21

Horaires d'ouverture
Mardi–samedi, 11h–19h

Béatrice Gross et la Galerie tiennent à remercier Ève Lambert
pour son engagement et son soutien.

533 West 19th Street
New York, NY 10011
+1 212 727 2070

537 West 20th Street
New York, NY 10011
+1 212 517 8677

52 Walker Street
New York, NY 10013
+1 212 727 1961

606 N Western Avenue
Los Angeles, CA 90004
+1 310 777 1993

24 Grafton Street
London W1S 4EZ
+44 20 3538 3165

108, Rue Vieille du Temple
75003 Paris
+33 1 85 09 43 21

5–6/F, H Queen's
80 Queen's Road Central
Central, Hong Kong
+852 2119 5900

davidzwirner.com

David Zwirner